

Tempête sous un crâne

Un matin, dans le crâne d'un enseignant ordinaire, une rencontre pas ordinaire, celle-là, devait avoir lieu, rencontre peut-être plus fantaisiste que celles de Brest-Litovsk, d'Yalta ou de Grenelle. Encore que...

Les deux protagonistes : Frein' (prononcer « Freine ») et Tic (se prononce comme ça s'écrit).

FREIN' : Ah, si tu savais, Tic, comme c'est agréable d'avoir des élèves qui s'ébattent naturellement dans une classe !

TIC, *levant la tête de son manuel* : Le naturel n'existe pas, Frein'. Ou alors c'est le bazar. Tu as mis le holà, j'espère ?

FREIN' : J'ai bien été tenté d'arrêter tout cela. De dire de ma voix de maître qu'ils devaient revenir s'asseoir et que j'irais circuler de place à place, plutôt que le contraire. Je me suis aussi dit qu'ils devaient vite arriver au résultat, une fois le tâtonnement effectué. Et que laisser entrer la vie, c'est bien beau, mais ça fait pas mal de courants d'air à gérer.

TIC : Là, je te rejoins. N'empêche que ta classe, c'est la classe à l'envers !

FREIN' : Eh oui, Tic, c'est un peu ça. Et alors ?... (*Réfléchissant*)... et si c'était en réalité la classe à l'endroit et que la classe traditionnelle fonctionnait, elle, de travers ?

TIC : Tiens, je n'y avais jamais pensé...

FREIN' : En fait, tout ça est venu en premier à l'Accueil, en début de matinée. Après l'arrivée des élèves en classe, je m'étais dit qu'il fallait leur laisser un sas entre la maison et l'école, et aussitôt, l'un a pris un livre, l'une a écrit un texte dans son cahier d'écrivain, l'autre a raconté à son copain son dimanche au parc, et plusieurs d'entre eux se sont rassemblés autour d'un dernier qui avait apporté un microscope reçu pour son anniversaire.

TIC : C'est sympa, l'idée du sas, mais qu'est-ce qu'on en fait après de tout ça ? De toute façon, je ne me vois pas inscrire ce moment dans l'emploi du temps. Dans quelle discipline ? Français pour la lecture ? Sciences pour le microscope ? Vie de classe pour la discussion ?

4 FREIN', *souriant* : T'as raison, Tic, ça a été le début d'une vraie remise en question : comment concilier le sacrosaint découpage disciplinaire et la vie de classe ? Et ce n'était que le début d'un engrenage infernal : quand j'ai voulu instaurer un moment où l'on pourrait faire partager aux autres ses écrits, ses lectures, ses instants de vie, ses découvertes, le moment du « Je fais partager » ; quand s'est imposé le temps du travail personnel avec pour chacun un projet, son projet ; quand il est apparu naturellement nécessaire de donner place à un Conseil coopératif ; quand l'écriture de textes libres est...

TIC : Les textes libres ! Parlons-en, justement. Ce n'est pas de la littérature ni de la culture, ça. Là, c'est sûr, l'enfant s'exprime pour de vrai. Mais qu'est-ce qu'il apprend de neuf ?

FREIN' : Touché... mais pas coulé ! Je n'ai jamais prétendu que la culture n'avait pas sa place dans la classe. Bien au contraire ! Seulement, elle trouvera plus naturellement sa place à partir des vrais écrits des élèves. On inverse la vapeur : c'est parce qu'ils écrivent qu'on peut montrer d'autres voies, d'autres façons de faire, d'autres horizons. Après coup.

TIC, *décontenancé* : Mais enfin, Frein', c'est quand même toi le maître de la classe ! Tu ne dois pas te mettre au second plan. Tu veux t'effacer, disparaître, qu'on t'oublie ? Je crois que tu es en train de te faire bouffer. Si un inspecteur devait arriver soudainement dans ta classe, il serait effaré de te voir si peu présent, presque secondaire, si peu maître de ton groupe.

FREIN' : Détrompe-toi, Tic. Je suis là, oui, bien là, mais ce qui arrive dans la vie de classe est une relation complexe entre ce que je permets, voire ce que je facilite, et ce que les élèves entreprennent.

TIC : Oui, mais comment être sûr que tu les feras avancer dans les clous nécessaires du programme ? J'aurais trop peur, si je devais faire comme toi, de ne plus savoir où on en est, d'être débordé.

FREIN' : Je te comprends, Tic. C'est sûr, le naturel des enfants se différencie là du naturel de l'adulte enseignant qui a une mission instituée. Et là où on pourrait se rejoindre, c'est qu'il ne s'agit pas de laisser le naturel enfantin s'imposer, mais que des naturels, même parfois divergents, puissent converger. Que l'envie des enfants rencontre le cadre de l'adulte. Que spontanéité et autorité se complètent. Que naturel et direction dialoguent.

TIC : Que Frein' et Tic s'entendent ?

FREIN' : Oui, qu'on puisse s'entendre tous deux, petit à petit, en respectant les désirs et les peurs de chacun de nous deux.

Alors, Frein' et Tic se congratulèrent, heureux des possibilités d'un travail en commun. Ils savaient néanmoins que sans cesse, ils allaient être tirillés entre « passionnément » et « pas du tout », entre « ouaaaaah ! » et « ouh là là ». Et que ces scènes se renouveleraient en chacun de nous.